

AUPRÈS D'ELLE

UN FILM DE

Benjamin Durand
& Chiara Giordano

LIVRET PÉDAGOGIQUE

IMAGE **BENJAMIN DURAND** PRISE DE SON **MAXIME THOMAS, JEAN-NOËL BOISSÉ, JONATHAN BENQUET** MONTAGE IMAGE **PAULINE PIRIS-NURY**
MONTAGE SON **JEAN-NOËL BOISSÉ** MIXAGE **MAXIME THOMAS** ÉTALONNAGE **JEAN MINETTO** RESPONSABLE TECHNIQUE **DIEGO CERTUCHE**
GRAPHISME **CLÉMENT HOSTEIN** DIRECTRICE DE PRODUCTION **JULIE DOHET** PRODUCTRICE DÉLÉGUÉE **ELEONORA SAMBASILE** PRODUCTEUR **RENAUD BELLEN**

UNE PRODUCTION **GSARA** ASBL EN COLLABORATION AVEC **ULB (GERME)**



«Ce n'est pas un simple boulot, c'est un travail avec elle. Elle n'aime pas que j'appelle ça un boulot. Elle veut que je fasse partie de la famille». Meliza est Philippine, Noêmia arrive du Brésil, Petrica vient de Roumanie. Elles partagent la vie de personnes âgées qui ne peuvent plus rester seules. Elles les aident. Elles les lavent et les habillent. Elles cuisinent et nettoient. Elles les accompagnent. Elles accomplissent les gestes essentiels et prononcent les mots simples qui réconfortent celles dont la famille est éloignée et que la solitude ou la maladie rapprochent de la mort. «Parfois elle me demande: qui es-tu?». Meliza, Noêmia et Petrica sont celles qui restent auprès d'elles, jour et nuit.

Lien vers le film :

<https://gsara.be/catalogue/projet/aupres-delle/37/>

Auteur.es :

Ana Correia Costa

Charline Mansart

Benjamin Durand

et **Chiara Giordano**

Table des matières

INTRODUCTION	4
LES RÉALISATEUR.ICES	7
LES PERSONNAGES	8
CARE AUX PERSONNES ÂGÉES ET MIGRATION	12
Le travail du care	12
Invisibilité	13
Conditions de travail	15
Rapports de classe	17
Relation ambiguë	18
Migration	20
Parcours migratoire et situation administrative	21
Le care à distance	22
ANALYSE DU DOCUMENTAIRE	24
LE DOCUMENTAIRE EN SOCIOLOGIE ?	30
POUR ALLER PLUS LOIN...	32

Introduction

«Après d'elle» est un documentaire réalisé dans le cadre d'une recherche intitulée «*Migrantes irrégulières dans le secteur du care aux personnes âgées à Bruxelles: enjeux sociaux et politiques de l'invisibilité de deux populations*» et financée par le programme «Anticipate» d'Innoviris (Région de Bruxelles-Capitale). Le documentaire porte sur le travail du *care* et montre la réalité des travailleuses, pour la majorité migrantes ou d'origine étrangère, qui s'occupent de personnes âgées à leur domicile.

Le travail du *care* englobe de multiples activités liées au soin et à l'accompagnement de l'individu, qu'il s'agisse de personnes âgées, d'enfants ou de personnes dépendantes. Qu'elles soient rémunérées ou non, ces activités représentent un travail porté majoritairement par les femmes. Ces tâches sont indispensables car elles contribuent au bien-être de la personne ainsi que de la société au sens large.

«Après d'elle» parle du *care* aux personnes âgées effectué à domicile. Ce travail du *care* est avant tout un travail intime, relationnel, émotionnel, mais aussi extrêmement invisible. Le documentaire montre en effet la relation entre deux populations invisibles : les personnes âgées dépendantes et les travailleuses.

En Belgique, comme dans d'autres pays européens, ce phénomène prend place dans un contexte de vieillissement de la population, d'augmentation de la participation féminine au marché de l'emploi, mais aussi de manque d'investissements adéquats dans les services publics. Si ces enjeux contribuent à l'augmentation de la demande de soins à domicile pour les personnes âgées, les conditions de travail des travailleuses du *care* sont parmi les plus précaires et leur statut parmi les plus bas de l'échelle sociale.

Pour répondre à la demande croissante de *care*, les pays occidentaux recrutent de plus en plus de travailleuses migrantes. Dans un contexte de globalisation, ceci encourage une dynamique de circulation du *care*. Les difficultés rencontrées par ces travailleuses en raison de leur statut migratoire peuvent rendre leurs conditions de travail et d'emploi encore plus précaires et défavorables.

Ce livret a pour but d'accompagner le documentaire, en abordant certains thèmes liés au travail du *care* et à la migration et en proposant une série de questions pour guider la réflexion, tout en revenant sur les différents choix de réalisation et leurs motivations.

Les réalisateur.ices

Le documentaire est coréalisé par Chiara Giordano, sociologue, chercheuse au GERME-ULB (Groupe de recherche sur les relations ethniques, les migrations et l'égalité) et chargée de cours en sociologie à l'Université libre de Bruxelles (ULB) et Benjamin Durand, réalisateur au GSARA asbl, une association qui mène une réflexion sur l'audiovisuel et soutient le développement de la création. Les deux réalisateur.ices nous en disent un peu plus sur la conception d'« Au près d'elle » :

Chiara Giordano : « Le documentaire a été réalisé dans le cadre d'une recherche qui porte sur le travail de soins et d'accompagnement aux personnes âgées à Bruxelles ; plus précisément sur le travail à domicile, effectué principalement par des femmes migrantes ou d'origine étrangère. Dans cette recherche, j'explore différents types de services d'aide à domicile, les conditions dans lesquelles ce travail se réalise, le travail formel et informel et la manière dont les deux s'articulent, mais aussi certaines problématiques propres à ce secteur, comme la question de l'invisibilité. L'objectif du documentaire n'est pas de présenter les résultats de la recherche, mais plutôt de

montrer la partie la plus invisible de ce métier – le travail d’aide à domicile 24h sur 24 – effectué par des femmes migrantes, avec ou sans contrat régulier. Notre idée est de donner un visage à ce travail, de sensibiliser le public sur l’existence de ce phénomène et sur les problèmes auxquels les travailleuses et les familles sont confrontées au quotidien ».

Benjamin Durand : « Dans le film, nous sommes du point de vue des travailleuses. Ces trois travailleuses vivent dans des conditions précaires et leur travail n’est pas pleinement reconnu par la société. Par des choix cinématographiques spécifiques, nous avons voulu montrer le travail qu’elles accomplissent chaque jour et ainsi leur rendre leur dignité de travailleuses.

Ce travail est basé sur une relation intime. Cette relation devait exister à l’écran, mais nous ne voulions pas qu’elle soit visible, d’où l’accent mis sur le hors-champ visuel et sonore. Même si l’on devine la présence des personnes âgées, on ne les voit jamais directement.

Comme ce travail se déroule à domicile, dans un espace privé et invisible, nous devions rendre compte de cette dimension. Personne ne sait que ces femmes travaillent dans les maisons qui nous entourent. L’idée était d’utiliser le dispositif cinématographique pour “enfermer” ces femmes dans les maisons, en créant, par les choix de montage, des espaces clos et intérieurs ».



PETRICA

Petrica a 63 ans et elle vient de Roumanie. Elle rentre régulièrement en Roumanie pour voir sa fille, qui y habite toujours avec son mari et ses deux enfants de 10 et 14 ans. Petrica a vécu en Roumanie jusqu'à l'âge de 45 ans, où elle a travaillé dans une usine de couture, dans une école maternelle et s'est formée comme masseuse. Avant d'arriver en Belgique, elle a travaillé avec des personnes âgées en France, en Allemagne et en Suisse. Au moment du documentaire, elle est en Belgique depuis 5 ans et s'occupe depuis 2 ans 24h/24 d'une dame de 91 ans, qui l'emploie à travers une société privée de services de garde-malade.



NOÊMIA

Noêmia a 52 ans, elle vient du Brésil et a deux enfants de son premier mariage. Noêmia a une formation universitaire d'assistante sociale, un master de spécialisation en politiques publiques, ainsi qu'une formation universitaire en « qualité de vie de la personne âgée ». Au Brésil, Noêmia travaillait dans une association d'aide aux enfants défavorisés. Elle est arrivée en Belgique en 2019 pour suivre son second mari, qui l'a ensuite quittée. À l'échéance de son visa de trois mois, elle a commencé à travailler comme femme de ménage. Au moment du documentaire, elle s'occupe 24h/24 d'une dame brésilienne de 79 ans atteinte de la maladie d'Alzheimer.



MELIZA

Meliza a 33 ans et vient des Philippines. Elle a quitté son pays à l'âge de 24 ans après avoir terminé ses études et avoir travaillé dans un supermarché et comme secrétaire médicale. Depuis qu'elle a quitté les Philippines, elle n'y est retournée qu'une seule fois en 2012. Avant d'arriver en Belgique, elle a travaillé comme « fille au-pair » aux Pays Bas, après avoir suivi un cours de préparation aux Philippines. En Belgique, elle a toujours travaillé pour la même famille, d'abord en tant que femme de ménage et ensuite pour s'occuper de ses employeurs devenus âgés. À la mort du monsieur, et quand la dame a commencé à être malade, Meliza s'est occupé d'elle 24h/24 jusqu'à son décès.

Care aux personnes âgées et migration

LE TRAVAIL DU CARE



Le mot *care* couvre différentes dimensions, ce qui le rend difficile à traduire de manière exhaustive. Il renvoie à des dimensions symboliques, relationnelles et affectives, mais il fait aussi référence aux soins en tant qu'action concrète. Dans ce sens, le *care* est aussi un travail, rémunéré ou non, qui inclut différentes tâches et différents types d'activités.

Dans un sens large, ce terme englobe la garde d'enfants et l'accompagnement de personnes âgées ou autres personnes dépendantes, mais aussi le travail domestique tel que le nettoyage ou la cuisine. Bien qu'il soit essentiel au fonctionnement de la vie sociale, il est souvent invisibilisé et peu valorisé socialement.

Ce manque de valorisation est lié aux représentations sociales du travail du *care* et à la division genrée du travail. Traditionnellement effectué par des femmes au sein de la famille, ce travail renvoie à l'opposition entre masculin et féminin, sphère publique et privée, ainsi que travail productif et reproductif.

Le **travail productif** fait référence aux activités rémunérées qui produisent de la valeur économique, alors que le **travail reproductif** désigne des tâches, tels que le *care* ou le travail domestique, qui ne sont pas toujours rémunérées et qui appartiennent au domaine de la reproduction sociale. La distinction entre travail productif et reproductif est genrée : elle oppose tout ce qui relève du privé, de l'intime, des relations familiales, des tâches domestiques (le féminin) à tout ce qui est associé au domaine public (le masculin).

Cela a des conséquences sur les travailleuses du *care* en termes de conditions de travail et de statut d'emploi. Malgré une tendance vers la professionnalisation du secteur, le statut des travailleuses du *care* reste parmi les plus précaires sur le marché de l'emploi.

Invisibilité

L'invisibilité se manifeste dans le travail du *care* à plusieurs niveaux. En premier lieu, cette invisibilité est liée à la nature-même du travail, qui est associé à la sphère privée, par opposition à la sphère publique. Le travail du *care* s'effectue à domicile : il se réalise à l'intérieur de la maison, dans l'espace intime, ce qui le rend invisible aux yeux de la société. Le manque d'inspections et de contrôles des conditions de travail dans l'espace privé augmente les risques d'abus et de violences subies par les travailleuses.



L'invisibilité des travailleuses est renforcée par différents facteurs qui peuvent se superposer : par exemple, le travail en régime *live-in*, c'est-à-dire quand les travailleuses vivent 24h/24 avec la personne dont elles s'occupent, le travail au noir ou encore la situation administrative irrégulière de certaines travailleuses migrantes. Ces facteurs peuvent limiter fortement la construction d'un réseau social et accentuer leur invisibilité.

Le caractère invisible du travail du *care* aux personnes âgées à domicile entraîne un isolement partagé entre les personnes âgées et les travailleuses qui s'occupent d'elles.

«Comment vous pouvez dire que vous êtes seule,
moi je suis à côté de vous tout le temps».

— Petrica

Conditions de travail

Le travail du *care* se réalise dans des conditions de travail difficiles, qui sont dues à la fois à la nature du travail et au manque de valorisation des métiers du *care*. D'une part, le travail se caractérise par une pénibilité physique et des contraintes liées aux horaires de travail. Le port de la personne ou de charges lourdes, les tâches liées à l'hygiène et les activités multiples qui font partie du travail peuvent être éprouvantes et doivent être effectuées dans des temps limités. Les horaires sont adaptés aux besoins des bénéficiaires, ce qui implique que le travail s'effectue parfois de nuit, ou encore pendant le weekend.

« La semaine a été assez difficile mais... Petit à petit on la calme, on l'équilibre, tout ça avec beaucoup de sang-froid. Elle est désorientée. Il faut être calme pour pouvoir l'encadrer. C'était dur, la semaine a été difficile. C'était fatigant, pas physiquement mais mentalement ».

— Noêmia

D'autre part, le travail du *care* est caractérisé par un manque de valorisation, lié à sa mauvaise réputation. Tout d'abord, il est associé à la saleté (qui plus est, la saleté produite par quelqu'un d'autre) et est donc représenté comme un « sale boulot ». Ensuite, il est essentialisé comme étant un travail féminin : dans l'imaginaire collectif, le *care* et le travail domestique sont naturellement pris en charge par les femmes au sein de la famille, sans qu'elles soient payées et sans nécessiter de compétences particulières. Ainsi, il n'est pas considéré comme un « vrai travail ».

Ce manque de valorisation a des conséquences directes sur les conditions de travail. Les conditions contractuelles sont souvent très mauvaises et les rémunérations très basses, ce qui est exacerbé lorsque les travailleuses n'ont pas de contrat régulier et donc pas de protection sociale.

Une particularité du travail du *care* est qu'il demande une charge mentale importante, car il implique un travail relationnel et émotionnel constant. Cette charge mentale augmente dans le cas de travailleuses *live-in*, c'est-à-dire qui vivent 24h/24 chez la personne âgée, puisqu'elles doivent être disponibles en permanence.



Le concept de **travail émotionnel** renvoie à l'implication affective et relationnelle, l'empathie ou encore la disponibilité, attendues dans certains métiers. Par exemple, les professionnels du social ou de la santé, y compris les travailleuses du *care* à domicile, doivent gérer leurs propres émotions face à des situations qui peuvent être difficiles ou épuisantes, tout en tissant des liens étroits avec les bénéficiaires. Les attentes et les exigences des bénéficiaires peuvent mener à une charge mentale considérable.

Rapports de classe

Le travail du *care* se base sur des rapports de domination qui s'enracinent dans une asymétrie structurelle. Celle-ci repose sur une relation déséquilibrée qui rappelle historiquement l'idée de la servitude, où la relation entre celui ou celle qui « sert » (le ou la travailleur.se), et celui ou celle qui est « servi.e » (l'employeur.se), devient un rapport de pouvoir.

Au cœur de cette dynamique se trouve une relation de domination, qui, traditionnellement, s'articule autour de rapports de classe. Ces derniers contribuent à maintenir une distance entre l'employeur.se, généralement issu.e des milieux aisés, et l'employée, généralement issue des classes populaires. Cette distance permet de justifier et de perpétuer la hiérarchie au sein de la relation de travail, renforçant ainsi la position dominante de l'employeur.se.

« Elle m'achetait du parfum et du maquillage. Et elle achetait des choses chères ! Je ne m'achète jamais vraiment de choses chères ».

— Meliza

Aujourd'hui la dimension de la classe sociale, bien que toujours pertinente, ne suffit plus à elle seule à expliquer ou à justifier les rapports de domination existants dans le travail du *care*. Face à une globalisation accrue, le marché du travail dans ce secteur voit l'arrivée de travailleuses migrantes, souvent dotées d'un bon niveau d'éducation, qui remettent en question les anciennes séparations entre classes sociales. En conséquence, l'origine de la travailleuse devient un critère de plus en plus utilisé pour instaurer et maintenir cette distance nécessaire à la perpétuation de la domination.



Relation ambigüe

La relation entre employeur.se et employée dans le secteur du *care* se caractérise par une ambiguïté qui est due à différents facteurs. Le travail du *care* s'exerce dans l'espace privé de l'employeur.se, là où les frontières entre le professionnel et le personnel se brouillent facilement, engendrant une complexité relationnelle.

D'une part, la proximité partagée au quotidien génère un manque de séparation claire entre le temps de travail et les moments de loisir. La travailleuse, immergée dans l'intimité de la personne aidée, se retrouve souvent dans l'incapacité de distinguer les moments où elle n'est plus en service. Cette situation est d'autant plus présente, dans le cadre des emplois en régime *live-in* où la travailleuse réside sur son lieu de travail, ce qui rend presque impossible toute dissociation entre vie professionnelle et vie privée.

D'autre part, l'attente d'un investissement émotionnel de la part de l'employée, comparable à celui d'un membre de la famille, renforce cette ambiguïté.

«Quand elle est tombée malade, quand j'ai décidé de dormir ici, ma vie a vraiment changé. J'ai vraiment dû m'adapter, j'ai tout arrêté pour elle. Je ne vivais plus que pour elle».

— Meliza



Si, d'un côté, elle est considérée comme faisant partie de la famille, de l'autre, elle n'échappe pas à la réalité de sa condition de travailleuse. Cette double attente crée une situation paradoxale, où l'amour et le dévouement sont demandés comme dans une relation familiale, tandis que la subordination et la précarité professionnelle demeurent présentes. Cette dualité se manifeste pleinement lorsque la relation de travail prend fin, souvent à la

suite du décès de la personne âgée, rappelant brutalement le caractère professionnel et temporaire de l'engagement de l'employée.

Cette complexité relationnelle est d'autant plus marquée dans le cas du travail *live-in* non déclaré. Dans cette situation, l'absence d'un cadre légal et la dépendance envers l'employeur.se pour le logement et pour les besoins essentiels, accentuent l'ambiguïté de la relation. La travailleuse se retrouve dans une position qui oscille entre affection et obligation, intimité et professionnalisme.

MIGRATION

Dans un contexte de globalisation, le lien entre le *care* et la migration devient de plus en plus visible. Un nombre croissant de femmes originaires des pays dits du Sud viennent travailler dans les pays dits du Nord, répondant ainsi à l'augmentation de la demande de services domestiques et du *care* dans les pays occidentaux. Ceci génère des mouvements migratoires, principalement féminins, dans des espaces transnationaux.

Le concept de « chaines globales du *care* » (*global care chains*) décrit ces mouvements du *care* au niveau transnational engendrés par le déplacement des travailleuses domestiques et du *care* d'un pays à l'autre. Ces travailleuses migrantes laissent derrière elles leur propre famille pour prendre soin des membres d'autres familles dans les pays d'accueil, créant ainsi une chaîne de « transfert du *care* ».

Cette chaîne globale du *care* met en lumière les dynamiques de la migration internationale et la dépendance croissante des pays plus riches vis-à-vis du travail du *care* fourni par des migrant.e.s, souvent des femmes, provenant de pays à revenus plus faibles.

Cette chaîne globale souligne non seulement l'importance du travail du *care* dans le maintien du tissu social et économique de la société, mais met également en exergue les inégalités systémiques et les rapports de pouvoir au niveau international.



Parcours migratoire et situation administrative

La circulation du *care* fait référence à un transfert de main d'œuvre au niveau transnational et implique une augmentation de la participation des femmes migrantes au marché de l'emploi, notamment dans le secteur domestique et du *care*. Les politiques migratoires et l'origine des femmes concernées peuvent créer des obstacles à leur insertion professionnelle, ce qui entraîne des conséquences sur leurs conditions de travail et leur parcours professionnel et personnel. Par exemple, selon leur pays d'origine, elles peuvent se retrouver en situation administrative irrégulière («sans-papiers») et donc sans possibilité de travailler de manière déclarée.

Cela peut empêcher les travailleuses d'avoir accès aux protections sociales et rend tout retour ou visite au pays d'origine risqué, voire impossible, si elles veulent conserver leur emploi.

« Si je pars d'ici, je ne pourrai plus revenir, tu vois ? »

— Noêmia

La nature du travail du *care* aux personnes âgées, qui les invisibilise dans l'espace privé et crée des obstacles à la construction de réseaux sociaux, peut contribuer à l'isolement et à la précarité des travailleuses migrantes. Éloignées de leurs familles et de proches sur lesquels elles peuvent s'appuyer, elles risquent de se retrouver sans réseau de protection (*safety net*). Le travail du *care* en régime *live-in* représente un danger supplémentaire pour les travailleuses migrantes en situation administrative irrégulière : s'il permet de se protéger (voire se cacher) vis-à-vis des contrôles, il est extrêmement précaire car, en cas de décès de la personne âgée, elles perdent à la fois leur emploi et leur logement.

Le *care* à distance

Dans les pays européens, où le secteur du *care* est de plus en plus marqué par la présence de femmes migrantes ou d'origine étrangère, les dynamiques de migration et *care* sont intrinsèquement liées. Quand les femmes migrent pour travailler, elles reconfigurent les modalités du *care*, ce qui affecte directement les dynamiques familiales, tant dans leur pays d'origine que dans le pays d'accueil. Tout en assumant des responsabilités de *care* à l'étranger, elles maintiennent souvent des liens étroits avec des membres de leur famille : enfants, conjoints, parents âgés, frères

et sœurs, entre autres. Grâce à des moyens de communication de plus en plus performants, elles assurent leurs responsabilités de *care*, à travers des pratiques de « *care* à distance ».

Les communications virtuelles jouent un rôle crucial, car elles permettent aux femmes migrantes de garder un lien avec le pays d'origine et de maintenir le contact avec leur famille et leur communauté. Ces relations avec le pays d'origine permettent d'aller au-delà des distances géographiques et représentent une source de motivation et de soutien émotionnel qui influence leur expérience migratoire et professionnelle.



Les interactions à distance peuvent façonner de nouvelles dynamiques familiales et transformer la manière dont les rôles du *care* sont perçus et répartis au sein des familles transnationales. En effet, la figure de la femme qui migre pour le travail peut, dans certains cas, renverser les rôles genrés traditionnels et modifier la répartition des responsabilités du *care* au sein de la famille. Ceci peut créer des nouvelles formes de parentalité transnationale dans le contexte migratoire.

Analyse du documentaire

LIEN VERS LES SÉQUENCES :

<https://gsara.be/aupres-delle>

SÉQUENCE 1:

1. Quel est le point de vue choisi par les réalisateur.rices? Avec qui le.la spectateur.rice s'identifie?

Cette séquence montre Petrica au travail, dans la chambre de la personne âgée dont elle s'occupe. Elle lui donne à manger. On ne voit jamais le visage de la personne âgée mais on devine sa présence hors-champ. Cette scène introductive est constituée de deux plans séquences. L'utilisation de plans séquences permet de rendre compte de cette relation de travail et de la durée réelle de l'action. La caméra se situe du point de vue de Petrica. Ce choix permet l'identification des spectateurs à la travailleuse, tout en montrant que son travail est basé sur une relation intime qui se déroule dans un espace privé. Le point de vue de réalisation est celui des travailleuses.

Le **champ** est la seule partie visible à l'écran d'un espace plus large qui existe autour de lui. Cela signifie qu'il y a un autre espace invisible, toujours présent lorsque nous regardons un film, qui prolonge le visible et qui s'appelle **hors-champ**. On pourrait le définir comme l'ensemble des éléments (personnages, décors, etc.) qui, même s'ils ne sont pas inclus dans le champ, sont cependant attribués imaginativement par le spectateur.

Le **plan séquence** est une série de plans filmés en continu, sans interruption, constituant une unité narrative définie selon l'unité de lieu ou d'action. Le plan séquence permet une continuité spatiale et temporelle.

SÉQUENCE 2:

1. À partir des sons que l'on entend, que pouvez-vous dire du travail de Petrica ?

Dans cette séquence, on entend Petrica porter la personne, la masser, et lui parler. Ces sons nous laissent deviner l'effort physique qui fait partie de son travail, mais aussi sa dimension psychologique, liée à la relation qui se construit dans le cadre de ce travail émotionnel. Cette séquence montre la multiplicité des tâches, qui comprennent également la gestion au quotidien de la vie de la personne âgée, et la polyvalence attendue de la travailleuse.

2. Comment interpréter le plan fixe sur la maison associé aux sons que l'on entend ?

L'image montre l'extérieur de la maison, qui ressemble à un château, tandis que les sons viennent de l'intérieur. Ce rapport entre l'image et le son suggère deux éléments : premièrement, il évoque l'espace intime dans lequel le travail s'effectue, invisible aux yeux de l'extérieur. Deuxièmement, il met en évidence les inégalités socioéconomiques entre employeur.se et travailleuse. L'image représente un milieu aisé qui reflète la classe sociale de l'employeur.se, alors que les sons renvoient aux conditions de travail difficiles des travailleuses du *care*, qui ont un niveau socioéconomique moins élevé.

3. En quoi cette séquence permet-elle de rendre compte des métiers du *care*?

Les sons que l'on entend font penser à un travail exigeant physiquement et mentalement. Il implique des tâches demandant beaucoup d'effort, mais aussi une prise en charge plus globale de la personne âgée, comme son hygiène et l'organisation de sa vie au quotidien. Ces tâches, typiques de tous les métiers associés à la domesticité, jouissent généralement d'une mauvaise réputation et renvoient à une image de servitude. Le fait que ce travail s'effectue dans l'espace intime et au service de l'autre renforce l'invisibilité des travailleuses, qui ne sont parfois même pas reconnues comme de vraies travailleuses.

SÉQUENCE 3:

1. À travers les mots de Meliza, comment caractérisez-vous sa relation avec la personne âgée dont elle s'occupait ?

À partir du discours de Meliza, on comprend que la relation entre elle et la personne âgée était marquée par une proximité physique et affective. Meliza insiste sur l'importance que cette dame avait dans sa vie et sur les sentiments éveillés par cette relation : l'amour qu'elle lui porte et la tristesse liée à son décès. Son investissement émotionnel mène Meliza à s'occuper de la dame comme si elle était membre de sa propre famille, et ceci est renforcé par l'éloignement de sa famille aux Philippines. Comme c'est souvent le cas lorsque les travailleuses vivent avec la personne dont elles s'occupent, les frontières entre travail et vie privée se confondent.

2. Que nous apprennent les différents plans dans cette séquence sur la relation entre travailleuse et personne âgée ?

La séquence montre des plans fixes de l'intérieur de la maison, qui est à la fois l'espace de travail et le lieu de vie de Meliza. Meliza et la personne âgée vivent, existent et partagent ce même espace. Le salon représente alors le lieu où les frontières de la relation d'employée et employeur.se se fondent. C'est dans cet espace que la relation de travail se construit et où les limites entre liens professionnels et personnels disparaissent.

À la fin de la séquence, Meliza apparaît à l'image, en gros plan. Le ou la spectateur.ice s'identifie à elle et partage son émotion. On comprend que l'engagement émotionnel demandé dans ce travail entraîne des conséquences psychologiques pour la travailleuse, comme dans le cas de Meliza suite au décès de Madame.

3. À votre avis, quelles conséquences le décès de Madame a-t-il sur le parcours de Meliza ?

Le décès de Madame entraîne des conséquences à la fois émotionnelles et matérielles dans la vie de Meliza. Les marques émotionnelles sont visibles tant dans son discours, quand elle décrit la détresse qui a suivi le décès de Madame, que sur son visage où l'émotion est encore présente aujourd'hui. Au niveau professionnel, le décès de Madame renvoie à la précarité de ce travail, où la travailleuse peut se trouver sans emploi du jour au lendemain. Dans le cas du travail *live-in*, la travailleuse perd aussi le logement. Même pour Meliza, qui habite encore dans la maison de la personne âgée, sa situation reste précaire et dépend des décisions et des volontés de la famille de Madame.

SÉQUENCE 4:

1. À partir de la conversation de Noêmia avec son fils, que comprend-on de sa relation avec sa famille?

On comprend que Noêmia s'intéresse à la vie de son fils au Brésil et qu'elle s'inquiète pour lui. Ils discutent de sa situation financière et elle insiste sur le fait qu'elle peut l'aider en cas de besoin. Malgré la distance, on voit qu'elle est présente pour lui et entretient la relation au-delà des frontières. C'est ce qu'on appelle le « *care* à distance » : les liens que les femmes migrantes gardent avec leurs enfants et leur famille, souvent via des communications virtuelles, représentent une forme de soutien émotionnel qui se maintient au niveau transnational.

2. Que nous apprennent les images sur la vie de Noêmia?

Les images nous donnent des informations sur la situation actuelle de Noêmia en Belgique et sur sa vie au Brésil. La caméra nous montre Noêmia assise sur son lit dans son petit studio qui représente son seul espace intime en dehors de son lieu de travail. Le contraste entre l'image de Noêmia, seule sur son lit dans un espace exigu, et le son de sa conversation avec ses proches accentue son éloignement et sa solitude. Alors que ses photos témoignent d'une vie sociale active au Brésil, ses principales relations en dehors du travail se maintiennent aujourd'hui par téléphone. Celui-ci est un instrument de communication crucial pour préserver les liens avec son pays d'origine et les relations avec sa famille et ses amis.

3. « Si je pars d'ici, je ne pourrais plus revenir ». Comment interprétez-vous cette phrase ?

Cette phrase nous fait comprendre que Noêmia est en situation administrative irrégulière en Belgique. Le fait de ne pas avoir de permis de travail et/ou de séjour régulier rend tout retour ou visite au pays d'origine risqué ou impossible si la travailleuse veut garder son emploi ou tout simplement retourner en Belgique. Le statut administratif irrégulier de Noêmia nous suggère qu'elle travaille au noir, c'est-à-dire sans contrat. Ces deux facteurs empêchent les travailleuses d'avoir accès à des protections sociales, renforçant leur précarité au niveau professionnel. Être en situation irrégulière implique une insécurité permanente et un risque d'expulsion à tout moment.

Certains éléments dans le documentaire laissent percevoir **la présence des réalisateurs.ices**. Au début du film, Petrica est au téléphone avec sa fille et lui montre le micro qu'elle porte. Ce court instant permet de dire aux spectateurs que Petrica sait qu'elle est filmée et qu'elle accepte de participer au documentaire. À un autre moment, elle fume une cigarette et parle de sa famille en Roumanie. Le fait qu'elle seule soit visible dans l'image suggère qu'elle parle à l'équipe de réalisation, qui se trouve derrière la caméra. Les séquences de témoignages face à la caméra rendent aussi perceptible la présence hors-champ des personnes qui filment.

Le documentaire en sociologie ?

« Auprès d'elle » est le fruit d'une collaboration entre cinéma et recherche sociologique. En tant que coproduction entre l'ULB et le GSARA asbl, le documentaire représente une manière innovante de faire des ponts, et de créer des liens entre le milieu académique et un public plus large.





Pourquoi ce format ?

- Le documentaire est un outil efficace pour rendre visible un phénomène social invisible, tel que le travail du *care* aux personnes âgées effectué dans l'espace privé du ou de la bénéficiaire.
- Le format documentaire, à travers les images, les paroles et les sons réels, permet de restituer la complexité du phénomène social et d'entrer dans le quotidien et l'intimité des personnes filmées.
- Le documentaire peut constituer un instrument complémentaire aux méthodes de recherche traditionnelles en sciences sociales. Tout en s'appuyant sur un travail sociologique, le film peut être considéré comme une « donnée » supplémentaire produite dans le cadre de la recherche.
- Le documentaire en sociologie est aussi un moyen d'information, de sensibilisation et de vulgarisation d'une thématique complexe. De ce fait, il participe à la démocratisation des savoirs au travers d'un format qui est accessible à tous et toutes.

Pour aller plus loin...

Sources académiques :

ANDERSON, B. (2001). Just another job? Paying for domestic work. *Gender and development*, 9 (1), 25-33.

AVRIL, C. (2014). *Les aides à domicile : un autre monde populaire*. Paris: La Dispute.

Cox, R. (2006). *The servant problem : domestic employment in a global economy*. London: I.B. Tauris.

EHRENREICH, B. & HOCHSCHILD, A. R. (2003). *Global woman : nannies, maids, and sex workers in the new economy*. New York: Metropolitan Books.

GIORDANO, C. (2019). L'aide à domicile à Bruxelles : être femme et migrante dans un métier peu valorisé. *Gresea Echos*, n°100.

LUTZ, H. (2018). Care migration: The connectivity between care chains, care circulation and transnational social inequality. *Current sociology*, 66 (4), 577-589.

SCRINZI, F. (2013). *Genre, migrations et emplois domestiques en France et en Italie : construction de la non-qualification et de l'altérité ethnique*. Paris: Petra.

Articles de presse et interviews :

Cinergie : <https://www.cinergie.be/actualites/aupres-d-elle-de-chiara-giordano-et-benjamin-durand>

Syndicats magazine FGTB : <https://syndicatsmagazine.be/aupres-d-elle/>

Causes toujours GSARA : <https://www.causestoujours.be/aupres-d-elle-filmer-un-travail-invisible/>

The Conversation : <https://theconversation.com/soins-aux-personnes-agees-le-travail-invisible-des-femmes-migrantes-195496>

Mediapart : <https://blogs.mediapart.fr/arthur-porto/blog/210922/aupres-d-elle-pour-nous-parler-d-elles>

ULB : Chiara Giordano: associer enquête et diffusion - Actualités de l'ULB

La Première RTBF : <https://fgtb-wallonne.be/radio/aupres-d-elle/>

Avec le soutien de la Région de Bruxelles-Capitale, Innoviris et de la Fédération Wallonie-Bruxelles.



